Document generated on 10/12/2024 5:49 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

MAURAULT, Mgr Olivier, p.s.s., *Confidences*. Fides, 1959, 165 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 14, Number 1, juin 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302038ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302038ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Groulx, L. (1960). Review of [MAURAULT, Mgr Olivier, p.s.s., *Confidences*. Fides, 1959, 165 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *14*(1), 137–138. https://doi.org/10.7202/302038ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MAURAULT, Mgr Olivier, p.s.s., *Confidences*. Fides, 1959, 165 pages.

La mode est aux *Confidences*, aux *Mémoires*. Signe, effet de la précarité du monde où nous vivons ? Chacun se raccroche de son mieux aux lambeaux de sa vie passée: ce qui est une façon de se survivre et de se prolonger quelque peu dans le temps. Aux écoutes des vents qui passent ou des goûts de l'opinion, les éditeurs, la Radio, sollicitent cette sorte de littérature. Elle ne se développe pas sans quelque grave inconvénient. Les « Mémoires » font d'ordinaire penser à quelque chose d'outre-tombe. Les raconter et les publier de son vivant, c'est refuser, aux contemporains, une large part d'inédit et c'est forcément s'astreindre à beaucoup de retenue et de discrétion. Car enfin on met en scène des vivants, classe de gens reconnus pour plus chatouilleux que les morts.

Avant de les mettre en volume, c'est au grand public de Radio-Canada que Mgr Maurault a d'abord livré ses « Confidences ». Il y avait matière à des mémoires tout pleins de substance. L'auteur a vécu l'une de ces carrières que l'on peut dire pleines et brillantes. Un jeune Sorelois fait ses études primaires, puis commerciales, puis secondaires avec de remarquables maîtres; il devient sulpicien, s'en va tout jeune à Paris et voyage profitablement à travers l'Europe; de retour au pays, il sera vicaire et chapelain en même temps que directeur de cercles de jeunes intellectuels et directeur aussi de la Bibliothèque Saint-Sulpice, que l'on vient de fonder. Curé de Notre-Dame de Montréal à l'âge de quarante ans, directeur d'un externat classique, le

Collège André Grasset (ainsi nommé en souvenir d'un sulpicien, d'origine montréalaise et l'un des martyrs de la Révolution française en 1792) il franchit, en 1934, le dernier palier de sa vie, toujours en ascension: on fait de lui le recteur de l'Université de Montréal, fonction qu'il remplit pendant 21 ans, au cours d'une période où la jeune institution n'attend que de prendre son essor. Existence en ligne perpétuellement ascendante qui ne peut être le partage que d'un homme de noble formation intellectuelle.

On pressent l'intérêt de « Mémoires » où, dans l'atmosphère d'une époque par trop révolue, mais remplie d'attraits, peuvent s'assembler tant de personnages et tant d'événements du milieu montréalais. Il faut regretter que ces *Confidences* de Mgr Maurault aient été publiées de son vivant et livrées d'abord au public très large, il est vrai, de la Radio, mais public à qui l'on ne peut faire que des « Confidences » plutôt pleines de réserves. Que de choses, que d'événements petits et grands, que de dessous de la grande et de la petite histoire, l'auteur aurait pu nous raconter, plus libre de sa parole et de sa plume. On lit quand même l'ouvrage, non sans intérêt et plaisir. A ceux-là qui viendront plus tard, moins proches des faits et événements racontés par l'auteur, ces *Confidences* apprendront beaucoup de choses. Aux contemporains, ceux de Sorel et ceux de Montréal, elles apportent l'esquisse, un peu rapide mais attachante, d'une petite société bourgeoise, celle de la fin du 19e siècle, société de goûts simples, mais restée d'une fine civilisation. Mgr Maurault sait raconter. Par ci par là, une pointe d'humour, pointe trop volontairement émoussée, nous conduit jusqu'aux abords de l'indiscrétion et laisse le lecteur dans l'appétit de piquants sous-entendus. Beaucoup de personnages passent sur l'écran, mais plus évoqués que décrits. On dirait une procession d'images de lanterne magique. On aimera les souvenirs du jeune âge de Mgr Maurault, même si, pour bien raconter ses souvenirs d'enfance, il lui eût fallu un peu une âme d'enfant. Mgr ne se laisse pas aller à ces sortes d'abandons. Est-ce gravité sulpicienne ? Est-ce habitude ou continence littéraire du personnage officiel ? Nos voisins américains opposent volontiers le « style-publication » au « style-auteur ». L'auteur aurait-il opté pour le premier de préférence au second ? Il nous raconte quelque part comment il en vint à pratiquer le culte de la « brièveté ». Ce culte, il semble qu'il le pratique avec excès. Et il écrit trop avec sa plume d'ancien recteur d'Université. C'est d'une belle correction; mais est-ce bien le genre des *Confidences* ou des *Mémoires ?* Souhaitons une autre édition où, cette fois, débarrassé des obligatoires retenues, l'auteur pourra laisser courir une plume capable d'aisance et de joyeuse liberté.

LIONEL GROULX, ptre